

**LÉON POLIAKOV,
PIERRE VIDAL-NAQUET,
CLAUDE LANZMANN**

Jessie Aitken

« L'ordre du génocide fut donné par Hitler à Himmler au début de 1941 ». Cette affirmation, Léon Poliakov la retire. Elle était pourtant au fondement même de son ouvrage sur le III^e Reich et les juifs : *Bréviaire de la haine*. L'historien avoue aujourd'hui avoir succombé à « une sorte de passion dénonciatrice » ; il n'avait formulé cette assertion que « sur la foi de quelques témoignages de deuxième ou troisième main » (« Histoires et polémiques : à propos du génocide », *Commentaire*, Julliard, printemps 1991, p. 203).

*

Pierre Vidal-Naquet prétendait en 1980 que, contrairement à ce qu'affirmaient les révisionnistes, les Alliés avaient bel et bien expertisé des chambres à gaz homicides dans les camps de concentration du III^e Reich. Dix ans plus tard, il déclare que « [les nazis] se sont acharnés à détruire toute trace matérielle de ces chambres ». S'ils se sont acharnés, il est douteux qu'il soit resté une seule chambre à gaz à expertiser.

P. Vidal-Naquet ne croit donc manifestement plus à l'existence de ces expertises de l'arme du crime (voy., en 1980, « Un Eichmann de papier », repris dans *Les Assassins de la mémoire*, La Découverte, 1987, p. 195, n. 42 ; à comparer avec « Nég-

teurs. Des semeurs de haine », propos de P. Vidal-Naquet recueillis par René François, *Différences* mars 1990, p. 17).

« Tout paraît invraisemblable et pourtant tout est vrai » : la phrase est de P. Vidal-Naquet ; elle sert de publicité à un ouvrage d'Edward Reicher, *Une vie de juif*, Souvenirs d'un médecin juif polonais, 1939-1945, Lieu Commun, 1991.

*

Claude Lanzmann et son film *Shoah* semblent devenir les objets d'une sorte de révision. « L'Holocauste n'est pas une marque déposée, ni un fonds de commerce ! » s'exclame Alain Vidalies (« L'Holocauste, dommages et intérêts », *Sud-Ouest* 23 octobre 1990).

Alain Finkielkraut écrit : « Claude Lanzmann se considère comme le concessionnaire exclusif de l'Extermination ... [Il] a inventé une nouvelle définition de l'antisémitisme : l'antisémite, c'est celui qui ne fait pas ses dévotions au Film Unique. Cette auto-idolâtrie est grotesque et dégoûtante. Si *Le Nouvel Observateur* avait eu une once de charité, il n'aurait pas ainsi donné en spectacle la déchéance d'un artiste en mamamouchi » (« Le cas Lanzmann », *Le Nouvel Observateur* 31 janvier 1991, p. 118). C. Lanzmann réplique d'Israël : « Accoutumé à statuer et légiférer sur tout sans qu'on le contredise jamais, Finkielkraut, incapable de me répondre, s'étrangle de rage, s'égare dans l'enflure et la haine » (« La pensée défaite », *ibid.*, p. 41).

Tzvetan Todorov estime : « *Shoah* film sur la haine, est fait avec de la haine et enseigne la haine » (*Face à l'extrême* Seuil, 1991, p. 255).

*

La thèse de l'« Holocauste » est en difficulté. Les zizanies s'aggravent. On se rejette mutuellement la responsabilité d'un échec qui prend des proportions alarmantes (sur G. Wellers à propos de S. Klarsfeld et sur ce dernier à propos d'A. Mayer, voy. *R.H.R.* n° 3, novembre 1990-janvier 1991, p. 98 et 212).

Sur la crise du Musée d'État d'Auschwitz, on lira ci-dessus p. 101-104.